

ARTS ET SPECTACLES

MUSIQUE

Perahia Confidences pianissimo

Pour le virtuose américain, la musique classique est affaire de passion mais aussi d'idéal : « Un monde parfait où toutes les dissonances sont résolues. »

Détendu et bien calé dans son canapé de velours, la voix douce et chantante, Murray Perahia est à l'image de son jeu : sobre et profond. A 62 ans, le pianiste américain est l'un des rares artistes que tout instrumentiste rêve de rencontrer. Entretien avec un homme discret pour quelques confidences sous forme de leçons. De maître.

Que représente la musique pour vous ?

➤ C'est toute ma vie, au sens plein du terme, pas seulement ma carrière. Il y a une vingtaine d'années, on a découvert une malformation osseuse à l'un de mes pouces et je souffre par intermittence d'inflammations. J'ai bien cru, trop souvent, ne plus pouvoir continuer à jouer. La dernière fois, cela a duré près d'un an et demi. Et puis mes capacités sont revenues. Mais j'ai vécu l'enfer. Mon entourage me disait : « Si tu ne peux plus jouer du piano, tu pourras te concentrer sur la direction d'orchestre. » Mais je n'envisage pas les choses ainsi : sans piano, rien n'est possible pour moi.

En jouant, que cherchez-vous ?

➤ D'abord un son. Je veux obtenir un piano chantant, un jeu cantabile. Tout doit paraître naturel et normal.

Normal ?

➤ Oui ! Cela peut sembler un cliché, mais c'est fondamental : si le médecin vous annonce que tout est « normal », vous êtes très heureux ! Je suis contre l'excentricité et je m'oppose également à l'ésotérisme. La musique doit être immédiate-



LIBRECHITRAQUE DES ARCHIVES

« UN PIANO CHANTANT » En jouant, c'est ce que cherche à obtenir Murray Perahia, ici en concert à Londres, en septembre 2008.

ment accessible, même si tout le monde ne la reçoit pas au même niveau. Je me méfie des publics spécialisés.

Que pensez-vous des jeunes pianistes ?

➤ Lorsque j'ai débuté, dans les années 1960, on entendait beaucoup de virtuoses au jeu mécanique. C'est moins le cas aujourd'hui, et c'est une bonne chose. Cependant, je vois aussi un danger : la jeune génération veut aller trop vite et ne va pas assez au fond des choses. Elle a souvent tendance à exprimer systématiquement ses sentiments à travers la musique. Il faut le faire, bien sûr, mais uniquement par le prisme du compositeur. Dans tous les domaines, on cherche la gratification immédiate et, par conséquent, la simplification à outrance. Pourtant, il faut

préserver la musique classique car elle est l'incarnation de la démocratie.

C'est-à-dire ?

➤ Je perçois la musique comme une version idéalisée de la vie ; un monde parfait où toutes les dissonances se trouvent résolues. La musique témoigne ainsi d'un au-delà qui nous dépasse. Pourquoi parler de démocratie ? Cela découle de la notion de polyphonie. Prenons un morceau de Bach aux quatre voix indépendantes. Chacune suit son chemin et doit atteindre son but. Elles se croisent, se mélangent. C'est la même chose au sein de la société, où chacun tend à se réaliser dans l'harmonie. Voilà ce qui distingue la musique classique occidentale des autres. Elle a demandé des centaines d'années d'élaboration aux

BIO MURRAY PERAHIA

1947 Naissance à New York (États-Unis).
1968 Premier concert au Carnegie Hall.
1976 Début de l'enregistrement des concertos de Mozart avec l'English Chamber Orchestra.
1992 Blessure et arrêt forcé.
2000 Fait paraître son enregistrement des *Variations Goldberg*.

compositeurs qui ont précédé Bach. La polyphonie est certainement la plus grande réalisation de l'Occident. Il ne faut pas la prendre à la légère et faire comme si elle n'existait pas. C'est pourquoi tout pianiste doit jouer Bach.

● BERTRAND DERMONCOURT

CONCERT : salle **Pleyel**, Paris (VIII^e), les 28 et 29 novembre, avec l'Academy of St Martin in the Fields ; le 4 mai 2010, en solo.
CD : Bach, *partitas 1, 5 et 6*. (Sony).